

pages, mais sans vouloir encore manifester plus ouvertement ses espérances, laissant aux parents de M<sup>lle</sup> Daverny le soin de deviner ce qu'il n'avouait pas.

Marcel, après avoir lu cette lettre, la froissa entre ses mains avec colère; puis il éprouva le besoin d'interroger de nouveau Laurence sur ce qui s'était passé, afin de contrôler son récit avec celui de M. de Chaudmonpré. Il ne pouvait se dissimuler depuis que l'événement du Bois de Boulogne, la jeune fille ne fût sous le poids d'une constante préoccupation, qui altérait son humeur ordinairement douce et calme. Plusieurs fois déjà il avait surpris sa femme et Laurence causant entre elles d'un ton très animé; mais en l'apercevant elles se taisaient aussitôt, et leur contenance accusait un certain embarras.

M. Daverny présenta à sa fille la lettre toute froissée d'Albéric, en disant d'une voix agitée :

— Tu vas voir si j'avais raison de déplorer le service que M. de Chaudmonpré a été dans le cas de te rendre, et quel audacieux projet il ose concevoir, quoique en adroit politique il ne s'exprime pas ouvertement.

Laurence prit la lettre d'une main tremblante, tandis que M<sup>me</sup> Daverny s'efforçait de l'encourager du